



## Scanner

PAR MURAT KUNT\*

# La relève académique

**L**une des tâches les plus importantes et nobles d'un académicien, qui ne figure pas officiellement dans son cahier des charges, est la détection et la valorisation de jeunes talents créatifs. Comme on ne peut jamais les produire à volonté, on doit vouer un soin tout particulier à ceux que l'on détecte. Il en va de l'avenir de notre système académique. Même si l'on peut être tenté de pousser ses propres doctorants ou assistants, seules l'objectivité, l'excellence des résultats scientifiques et la reconnaissance universelle par ses pairs peuvent guider et confirmer un bon choix.

Les talents se forment, s'observent et se détectent pendant le travail de doctorat, nécessaire mais pas suffisant pour se profiler dans la relève académique. Ce travail est suivi par une période post-doctorale, dans une autre institution, un autre pays ou un autre continent (souvent aux Etats-Unis!). Le Fonds national de la recherche scientifique (FNRS) facilite cette période avec des bourses généreuses pour chercheurs avancés.

Evidemment nous avons tout intérêt à récupérer nos talents confirmés à l'étranger. C'est là où le bât blesse. Nous n'avons, pour ainsi

dire, aucune structure d'accueil intéressante pour les rapatrier. Un poste de premier (ou maître, chef, ober-) assistant n'est pas attirant pour un talent qui peut facilement accéder au professorat ailleurs. Ceux qui rentrent par méconnaissance du système repartent dégoûtés après une année ou deux et sont définitivement perdus pour le pays. Ceux qui restent, résignés et aigris, ne sont pas pour autant gagnés par la science. Récemment, le FNRS a introduit des bourses de professeur assistant avec des moyens importants pour rendre le retour plus attractif. Les bénéficiaires ont quatre ans (prolongeables jusqu'à six) pour se consacrer à leur recherche sans se soucier du reste. Ce système nouveau connaît un certain succès pour l'instant, mais ne fait que repousser le problème dans le temps. En effet, les universités d'accueil ne participent pas aux choix des boursiers et les acceptent comme des visiteurs de passage sans pouvoir les intégrer dans les structures existantes. A la fin de la période de subventionnement, ces talents retournent à la case de départ. Ils sont encore mieux placés pour postuler à l'étranger. Il y a malheureusement de fortes chances que cela soit un départ définitif.

Les pouvoirs publics doivent prendre ce problème au sérieux, éviter de gaspiller des moyens importants avec des ballons d'essai ou en rafistolant le système poussiéreux actuel et chercher une solution transparente, uniforme, sélective et équitable pour la relève. ■

*\*Professeur à l'EPFL, Laboratoire de traitement des signaux.*